

de l'épithète nuancée et caractéristique, par exemple : " le jour bleuâtre et velouté de la lune " (GÉNIE DU CHRISTIANISME).

Mais le vocabulaire descriptif ne s'est définitivement enrichi et développé qu'avec l'école romantique. On peut voir là un résultat de la camaraderie qui unissait des poètes comme Musset, Hugo, Th. Gautier à des peintres comme Gros, Géricault, Delacroix, Ary Scheffer : il y aura eu influence de ceux-ci sur ceux-là.

Depuis lors, nos écrivains ont toujours poursuivi l'exactitude pittoresque dans la façon dont ils rendent les aspects de la nature ou de la vie. Un exemple fera sentir tout le progrès accompli depuis le XVII^e siècle.

Comparons un morceau de Fénelon à un morceau de P. Loti ; sujet : " une tempête sur mer. "

" Pendant qu'ils oubliaient ainsi les dangers de la mer, une soudaine tempête troubla le ciel et la mer. Les vents déchaînés mugissaient avec fureur dans les voiles ; les ondes noires battaient les flancs du navire qui gémissait sous leurs coups. Tantôt nous montions sur le dos des vagues enflées ; tantôt la mer semblait se dérober sous le navire et nous précipiter dans l'abîme..."

(*Télémaque*)

Tout ce morceau, remarquez-le, est fait d'images connues, banales, qui avaient déjà servi avant Fénelon. L'auteur du *Télémaque* aurait pu l'écrire sans avoir jamais vu de ses yeux aucune tempête.

Ecoutez maintenant Loti (*Pêcheurs d'Islande*) :

" Toujours la mer grossissait. — Et malgré leur allure de fuite, elle commençait à les couvrir, à les manger, comme ils disaient ; d'abord ses embruns fouettant de l'arrière, puis de l'eau à paquets, lancée avec une force à tout briser. Les lames se faisaient toujours plus hautes, plus follement hautes, et pourtant elles étaient déchiquetées à mesure : on en voyait de grands lambeaux verdâtres qui étaient de l'eau retombante que le vent jetait partout. Il en tombait de lourdes masses sur le pont avec un bruit claquant, et alors la *Marie* vibrait tout entière comme de douleur.

" Maintenant on ne distinguait plus rien, à cause de toute cette bave blanche éparpillée ; quand les rafales gémissaient plus fort, on la voyait courir en tourbillons plus épais, comme, en été, la poussière des routes. Une grosse pluie, qui était venue, passait aussi tout en biais, horizontale, et ces choses ensemble sifflaient, cinglaient, blessaient comme des lanières..." (1).

(1) P. LOTI, de son nom J. Viaud, né à Rochefort en 1850, est un romantique par la manie de l'exotisme et la culture intensive du moi. En religion — il est protestant — il fait, vers les trente ans, cette profession de foi : " Je ne crois à rien, ni à personne ; je n'aime ni personne ni rien ; je n'ai ni loi ni espérance " !

Les œuvres de ce jeune Académicien ont en elles-mêmes un charme pervers, un sortilège malfaisant qui s'explique par autre chose que par des qualités purement littéraires. Ses romans sont à reléguer dans l'enfer des bibliothèques qui leur offriraient asile.